

## INTRODUCTION

On pourrait définir la mode comme une tendance dans la manière de se vêtir, conformément au goût d'une époque dans une région donnée. C'est un phénomène qui implique le collectif de la société. Comme on sait, il y a plusieurs facteurs qui sont liés très directement avec la mode. Le plus déterminant est la recherche d'une esthétique, mais on trouve aussi la mode comme un moyen d'affirmer son rang social, son pouvoir d'achat ou sa personnalité. Ces facteurs-là sont propres aux sociétés « non-antiques » pour ainsi dire, où le vêtement dépasse le fait banal de se vêtir et il n'est plus un élément pour la surveillance mais une question d'appartenance sociale. On arrive ainsi à la question de la date de naissance de la mode. Si le vêtement a un caractère plutôt atemporel, la mode, à son tour, elle ne l'a pas. Au début de l'humanité, le vêtement n'était que fonctionnel. Mais très vite on a commencé à l'améliorer, à le teinter, à le coudre, etc... On le personnalise pour marquer la tribu, la famille, le sexe... et le pouvoir. Peu à peu que le temps passe, cette « customisation » est aux dépens d'un motif de séduction ou de beauté. En France, c'est au Moyen Âge que l'on peut rattacher plus probablement les premiers phénomènes de mode telle que nous l'entendons actuellement.

Mettre en forme, prendre forme évoque nécessairement l'aspect esthétique et visuel du vêtement en rapport avec le corps. On met en forme lorsque l'on agence de manière singulière l'habit, que ce soit par des jeux de plis, de fronces, etc... On prend forme lorsque le vêtement vient façonner une nouvelle silhouette par lui-même. Ces notions sont ainsi étroitement liées à la mode, depuis ses prémisses jusqu'à ce que nous connaissons aujourd'hui.

Dans une première partie, nous vous exposerons les évolutions vestimentaires en France, en relation avec les transformations corporelles ainsi générées. Dans une seconde partie, nous vous présenterons divers vêtements folkloriques ainsi que leur mise en forme. Enfin, dans une dernière partie, nous étudierons les modifications liées au corps dans la culture moderne, notamment via la Haute Couture et les jeunes créateurs aux affinités conceptuelles.

## I) LES ÉVOLUTIONS DE L'HABILLEMENT EN FRANCE

### **Moyen-Âge**

Les premiers phénomènes de mode sont probablement à rattacher au Moyen Âge lorsque se produit ce qu'on appelle la « Révolution vestimentaire du début du XIV<sup>e</sup> siècle » où l'on commence alors à porter les vêtements qu'on portait sous l'armure mais sans l'armure (ce qui a d'abord pu avoir un effet choquant).

Le concept de la beauté parfaite se définit au XIII<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement en France et en Italie : l'apparence extérieure prend davantage d'importance et devient peu à peu signe d'appartenance sociale. Les groupes et les corps de métiers tendent notamment à se différencier par la forme ou la couleur de leurs tenues. Au XV<sup>e</sup> siècle, le corps se corsète : le vêtement souligne les formes tant masculines que féminines. Vers 1467, les robes se bordent de fourrures. Le costume féminin au Moyen Âge présente certaines caractéristiques plus ou moins générales : le haut du corps se veut gainé tandis que le bas est allongé par la traîne, la silhouette cambrée au niveau des reins, large sur les hanches, ajusté sur le buste. Les coutures cintrées, quant à elles, affinent la taille. À cette époque, les tailles fines et les silhouettes affirmées étaient très en vogue : les femmes devaient mettre un corset puis enfiler plusieurs jupons. Un de ces jupons avait la particularité d'être raidi par des fils de fer pour créer un effet dit « cloche », donnant quasiment l'impression que les femmes étaient enceintes. Les femmes étaient donc relativement sophistiquées, aussi, elles portaient des robes faites de dentelle, de soie ou de velours et aimaient être élégantes. Pour ce qui est des hommes, ils portaient des caleçons longs voire mi-longs en cuir ou en toile avec une grande chemise aux manches bouffantes par-dessus. Ils portaient tous des ceinturons, la plupart du temps ornés de pierres précieuses et ils sortaient souvent avec un chapeau égayé de plumes de couleurs. Une autre spécificité est la manière de se chausser les pieds, avec des souliers extrêmement pointus nommés poulaines. La poulaine est ainsi une chaussure allongée, à l'extrémité pointue mesurant jusqu'à 50 cm, généralement relevée. Plus l'on appartenait à une classe sociale élevée, plus la pointe était longue. Pour les souverains, la taille de l'extrémité pouvait être aussi grande que voulu. D'un point de vue technique, le bout était rembourré de mousse ou de chanvre pour la rigidité de la pointe.

## **Renaissance**

À cette époque-là, la Cour montre la mode que tout le monde essaie de suivre. Ce phénomène de mode va s'accélérer grâce à l'augmentation des communications à l'intérieur de l'Europe qui transportent avec elles les modes, le plus souvent venues du sud : Italie ou Espagne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le costume est raffiné et luxueux : les dentelles, les broderies en relief, les tissus riches et épais, les bijoux etc... Tous ces éléments de parures contribuent à la même aspiration: amplifier la beauté de ceux qui les portent. À la Renaissance, la chemise acquiert un rôle très important et elle devient une marque de richesse : les nobles s'enorgueillissent de leurs chemises blanches et souhaitent la montrer. Pour cela, la création de crevées ou taillades est nécessaire : on pratique alors des entailles dans le vêtement du dessus pour pouvoir montrer sa chemise. Au même moment et pour les mêmes raisons, apparaît la dentelle qui a pour but de décorer poignets et cols de la chemise, cette dentelle devient d'ailleurs de plus en plus large. Il est en effet courant à l'époque de posséder plusieurs paires de manches que l'on change selon l'envie, ce qui permet avec deux robes et une dizaine de paires de manches de créer de très nombreuses tenues (anecdote : c'est de cette pratique que vient l'expression *c'est pas une paire de manche*, qui signifie que quelque chose n'est pas facile, par opposition aux manches qui étaient faciles à changer). D'autres éléments phares de la Renaissance ont eu pour but de prendre forme, c'est le cas de la fraise, col plissé devant de plus en plus volumineux, se trouvant tant dans les costumes féminins que masculins. Aussi, deux grandes innovations en matière d'habillement féminin vont révolutionner la silhouette. D'une part le corset, qui affine la taille, écrase la poitrine et donne au buste une forme conique. D'autre part le vertugadin, désignant des systèmes que l'on dispose sous la jupe pour lui donner une forme. Il va y avoir différentes formes de vertugadin selon les évolutions de la mode. Les premiers sont des jupons raidis par des structures en grain ou en fil métallique. Le vertugadin peut prendre d'autres formes : un simple bourrelet posé sur les hanches pour les élargir, ou à l'autre extrême, on trouve des vertugadins dits tonneaux ou tambour.

## **Le XVII<sup>e</sup> siècle**

La mode est devenue de plus en plus exubérante au point que les souverains sévissent avec la mise en place d'édits ou lois somptuaires, contraignant les bourgeois à plus de modestie sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII. En conséquence, la laine regagne du terrain sur la soie. Sous le règne de Louis XIII, les élégants renoncent aux fraises du temps d'Henri IV et leur substituent un jabot : immense col carré plat, bordé de dentelle. Ce col disparaît sous le règne de Louis XIV, au profit des lavallières, foulards de dentelles inventés par la première favorite royale, Louise de Lavallière, puis des cravates, plus simples mais difficiles à nouer, inspirées par le foulard des mercenaires croates. L'époque de Louis XIV, dit le Roi Soleil, est synonyme de faste avec un choix des étoffes défini par les saisons : les fourrures ne doivent apparaître qu'à la Toussaint, plus de taffetas une fois l'été envolé, etc... Louis XIV donne le ton en se couvrant de volants, de dentelles de rubans (aussi appelés faveurs) et de boucles multicolores. Il gagne des centimètres en montant sur des talons et abandonne les chausses pour une culotte large, la rhingrave.

Jusqu'à la fin du siècle, les perruques, mises en mode par Louis XIII et utilisées par Louis XIV, l'un et l'autre soucieux de dissimuler leur calvitie, ne font que gagner en volume. Par comparaison, le costume féminin apparaît presque terne, malgré les efforts des maîtresses royales pour rivaliser de créativité. Le corsage est toujours baleiné pour mettre en valeur le décolleté, les manches sont courtes, les jupes s'amoncellent.

## **Le XVIII<sup>e</sup> siècle**

Le siècle des Lumières est le siècle du raffinement et d'une simplicité retrouvée. Les dames de la cour peuvent à nouveau à rivaliser d'élégance avec les hommes qui, jusque là, avaient le costume le plus ornementé. L'une des tenues les plus prisées du début du siècle est la robe volante, composée d'un corsage à plis larges tombant des épaules jusqu'au sol et d'un jupon rond. Cette robe était plus confortable mais indécente pour paraître à la cour. À la cour c'est la robe dite à la française qui triomphe jusqu'à la Révolution. Cette robe se compose de la robe, à proprement parler, d'une jupe étant une sorte de jupon apparent, et d'une pièce d'estomac triangulaire portée sur le thorax et l'abdomen. La silhouette est ainsi modelée par un corset et des paniers. Par la suite, les aristocrates commencent à s'inspirer du style vestimentaire des roturiers. Les dames de cour portent, dans l'intimité, des tenues champêtres inspirées des femmes du peuple. La robe

devient plus simple, elle est portée avec une veste courte appelée casaquin ou caraco. La pièce d'estomac est remplacée par des rabats de tissu attachés par des boutons à l'ouverture frontale de la robe. Marie-Antoinette, connue pour ses tenues extravagantes, va elle aussi succomber à cette mode plus minimaliste après la naissance de Madame Royale. Dans son petit Trianon, elle adopte alors un style très en vogue, les robes à l'anglaise, qui insultent le génie français, mais aussi les robes dites en Gaulle étant de simples robes de mousseline attachées à la taille par un ruban et légères comme une chemise. Elle aime se vêtir d'une simple robe de coton avec un chapeau de paille. elle apprécie particulièrement la chemise en mousseline blanche, style alors baptisé chemise à la reine en 1775.

La mode masculine se fait un peu plus discrète au XVIII<sup>e</sup> siècle et semble se rééquilibrer par rapport à la mode féminine pour obtenir des coupes visuellement plus harmonieuses. L'habit à la française se compose d'une veste ou habit (appelé justaucorps au XVII<sup>e</sup> siècle) dont la forme va progressivement évoluer, d'un gilet qui est la pièce d'apparat la plus importante, et d'une culotte. En dessous était portés une chemise blanche, un jabot et des bas de soie. Le costume masculin a des couleurs vives et est luxueusement brodé, même les boutons étaient recouverts de tissus brodés. L'influence anglaise arrive ensuite au milieu du siècle sous la forme de la redingote. Il s'agit d'une veste à col à revers taillé dans un tissu de couleur unie. La redingote, ou frac, est portée en tenue de ville. Comme pour la robe à l'anglaise, la redingote est considérée comme beaucoup moins formelle que l'habit à la française.

### **Le Premier Empire**

La mode féminine se transforme radicalement en se débarrassant du corset et du panier. On recherche la simplicité par opposition à l'Ancien Régime et pour imiter la mode antique. Les femmes préfèrent aux robes rococo de fines robes de coton blanche presque transparentes, avec peu de vêtement de dessous. Ce genre de robe avait commencé son apparition dès Marie-Antoinette sous l'influence de la chemise à la reine. Elle évolue progressivement vers un style néoclassique marqué par les formes raffinées et géométriques de l'antiquité gréco-romaine. Des étoffes translucides comme la mousseline, la gaze et la percale sont privilégiées pour leur simplicité. Le vêtement n'est plus fait pour mouler le corps mais pour le draper.

### **Le Second Empire**

Cette seconde partie du siècle est marquée par deux éléments ayant une forte influence sur l'aspect corporel de l'époque. Parmi eux, le retour d'une taille corsetée. Autre élément, la crinoline, vaste jupon à l'origine en crin dont l'ampleur a ensuite été maintenue par des cerceaux d'osier, d'acier ou de baleine. La silhouette est donc structurée par le corset en haut et la crinoline en bas (jusqu'à 3 mètres de diamètre). N'étant ni très pratique ni trop confortable, la structure évolue : il y a tendance à avoir moins de volume à l'avant et un peu plus vers l'arrière. Cette forme se modifie encore ensuite vers ce qu'on appelle la tournure où tout volume est réuni sur les fesses.

### **La Belle Epoque**

La silhouette en S étant apparue avec la tournure continue d'être à la mode mais de façon moins caricaturale : la jupe perd de son ampleur en n'étant plus soutenue que par des jupons. La jupe s'allonge dans le dos, la taille reste fine et les hanches larges sont mises en valeur. Le haut reste cambré et la poitrine est remontée pour pigeonner tout en s'aplatissant : 1900 est l'année de l'invention du corset dit droit-devant, étant censé être préférable pour l'abdomen au traditionnel corset sablier et donnant une allure beaucoup plus cambrée au dos. Contrairement aux jupes, les manches deviennent de plus en plus volumineuses et aboutissent aux manches gigot surdimensionnées de 1895 avant de désemplir un peu. Les corsages ont des cols très hauts, qui montent jusqu'au menton le jour, alors que les robes du soir sont très décolletées

### **Les années folles**

Au sortir de la Première Guerre Mondiale, les femmes françaises commencent à s'émanciper, beaucoup sont veuves et donc contraintes de travailler. Elles ont soif de liberté et veulent avant tout être à l'aise dans leurs vêtements. Les sports et les loisirs se démocratisent développant la demande de tenues confortables. Le mot d'ordre de la mode de 1920 est la modernité. Les spécialistes considèrent d'ailleurs que la mode, telle que nous l'entendons, est née à cette époque.

Elle s'inspire du mouvement artistique Art Déco avec ses formes géométriques épurées. La mode des années 20 marque l'âge d'or des couturiers : plus de deux tiers des Françaises s'habillent sur mesure. Pour les classes moins aisées, les petits commerces de quartier recréent les modèles des couturiers, dont les patrons s'affichent dans les journaux. Jean Patou, Rochas, Lanvin, Maison Doucet et Chanel se partagent le haut de l'affiche de la mode 1920. La femme des années 20 a une nouvelle silhouette : la minceur devient une référence et elle porte les cheveux courts à la garçonne, qu'elle cache sous un chapeau cloche pour les sorties. La robe chemise fait une entrée très remarquée dans la garde-robe : elle est déclinée par de nombreux créateurs et est portée par toutes dans des couleurs vives. Pour la première fois, les femmes dévoilent leurs jambes : la robe de jour et la jupe remontent au-dessus du genou avant de reprendre de la longueur dans la seconde moitié de la décennie. Les premiers vêtements taille basse apparaissent à cette période. Le corset, trop contraignant, est proscrit tandis que le corsage met en valeur la taille et le décolleté. Parallèlement, les premiers pantalons pour femmes voient le jour. La mode est au vêtement qui brille : paillettes, sequins et perles de verre s'incrustent sur les robes. Coco Chanel propose la petite robe noire pour la première fois en 1926 qui deviendra un classique de la mode des années 1920. Madeleine Vionnet, de son côté, s'impose avec ses robes au drapé impeccable.

### **Les années 30**

Après une décennie d'années folles, la France est en crise suite au krach de 1929. Il touche de nombreux secteurs et plonge le monde dans un climat d'hostilité générale, de crainte et de restrictions. Il en est fini des tenues frivoles et des cheveux à la garçonne : la mode des années 1930 marque le retour au classicisme de l'avant-guerre où les tenues étaient plus conservatrices et conventionnelles. Désormais, les femmes se doivent de revêtir l'image de la mère de famille dévouée mais élégante. Elles portent le plus souvent le tailleur dans la journée, et réservent les robes moulantes et longues pour les soirées. Les épaules sont légèrement rembourrées pour donner au buste la forme d'un V, et les décolletés dévoilent le dos. Pour les robes de jour, chaque femme adapte sa tenue à ses activités même si deux tendances se dégagent : la robe moulante à la taille et au tombé droit, et celle étroite, nouée ou drapée dans le dos. Au grand dam des féministes, la mode des années 1930 se réconcilie avec le corset qui revient dans les garde-robes sous forme de gaine, pour maintenir le ventre plat. Le chapeau qui n'a jamais cessé d'être en vogue est porté sur le côté de la tête, de façon asymétrique, sur une chevelure souvent ondulée ou bouclée. La mode des années 30 voit naître, dans les maisons de couture, les premières coupes en trois dimensions qui adaptent le vêtement aux différentes formes du corps et remplacent les coupes à plat ne donnant aucun volume. La maison Vionnet expérimente les coupes en biais pour donner plus de souplesse au vêtement. Les couturiers utilisent des matières encore peu usitées, comme le lamé, et ornent les créations de strass et sequins. À la fin des années 1930, le nylon est commercialisé et deviendra l'une des matières les plus demandées de la décennie d'après.

### **Les années 40**

La mode des années 40 est rythmée par les événements géopolitiques de l'époque. Pour comprendre les grandes tendances, il faut distinguer trois points de repère : la guerre, la libération et l'avènement du New Look de Christian Dior. Le début de la décennie est marqué par la Seconde Guerre Mondiale. Les maisons Chanel et Vionnet ferment leurs portes : il s'agit pour elles de préserver la tradition française de la couture sous l'occupation. Les restrictions qu'impose la guerre ne permettent pas à la mode de créer des nouvelles tendances. La silhouette féminine du début des années 1940 a les épaules larges, la femme porte des robes raccourcies, à la taille serrée et ceinturée, et à manche ballon. Petit à petit, les gros manteaux sont abandonnés pour laisser place à la veste, telle celle des hommes, souvent portée sur plusieurs couches. Les premières semelles compensées apparaissent pour allonger la silhouette féminine. Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, l'industrie de la mode et du textile est mal en point. Les Français cherchent désespérément à s'amuser et la mode des années 40 s'adapte à la vie mondaine retrouvée. Les femmes renouent avec la féminité : elles portent de grandes robes sous des capes, leurs épaules sont souvent nues et l'on entrevoit leur poitrine grâce au décolleté en U. Progressivement, les jupes s'allongent, jusqu'à atteindre, dès février 1947, quelques centimètres au-dessus des chevilles. Les jupes sont à peine à trente centimètres du sol, la taille est extrêmement marquée ce

qui met la poitrine en avant et les épaules s'arrondissent : c'est le New Look. Christian Dior crée des femmes fleurs, il répond aux rêves de féminité des Françaises.

### **Les années 50**

De nombreux progrès techniques ont été réalisés au service de la mode : c'est l'avènement du polyester, du polyamide et de l'acrylique. Grâce à ces avancées, le prêt-à-porter voit le jour progressivement dans les maisons de couture. Les commerces de mode reprennent le new-look qui envahit désormais les rues. La mode des années 50 est aussi marquée par le retour de la maison Chanel, qui avait cessé ses activités depuis la guerre. Coco Chanel introduit le fameux petit tailleur en 1954, pour contrer le succès des femmes « Corolle » de Dior. Le look Chanel strict sera très populaire à la fin de la décennie et s'imposera dans les années 60. La mode des années 1950 prend une nouvelle tournure à la fin de la décennie. En 1957, Hubert de Givenchy présente les robes « Sack », aux lignes droites. L'année d'après, quelques mois après la mort de Christian Dior, son remplaçant Yves Saint Laurent présente la collection « Trapèze » dont les robes sont droites et triangulaires, suivie la même année par les premières robes Empire, serrées sous la poitrine et au tombé droit. À l'approche des années 60, Mary Quant raccourci notablement ses robes et commence à introduire la minijupe qui deviendra l'un des plus gros phénomènes des Sixties. Les années 50 voient aussi l'avènement des soutien-gorges pigeonnants, des talons aiguilles et de la gaine qui permettent d'atteindre les formes tant convoitées par l'esprit « New-Look ». En somme, la mode de ces années révèle la femme dans toute sa féminité et son élégance, plus glamour que jamais.

### **Les années 60**

Les années 60 constituent une phase révolutionnaire dans l'histoire de la création vestimentaire, qui voit l'essor d'une mode protéiforme venue de la rue. L'image de la femme apprêtée des années 50, aux formes très dessinées, s'estompe au profit d'une silhouette plus plate, plus géométrique. Un vent de liberté et de jeunesse souffle sur les garde-robes. L'heure est à la société de consommation : l'industrialisation croissante du travail vestimentaire encourage l'essor du prêt-à-porter face à un secteur de la haute couture en perte de vitesse. C'est d'abord au sein de la jeunesse issue du baby boom que se forge une nouvelle culture vestimentaire, largement inspirée du modèle anglo-saxon. Des groupes imposent leur appartenance à un style bien défini : les « yéyés », les « blousons noirs », les « mods » ou les « rockers » se font l'emblème d'une contre-culture qui s'affirme plus que jamais dans les apparences. La place des femmes dans la société a également changé : devenues actives, elles recherchent des vêtements favorisant la liberté de mouvement. Pour la ville, l'ensemble tailleur-jupe est toujours de rigueur, tandis que la robe-sac lancée par Balenciaga en 1957 commence à s'imposer. Progressivement, les jupes, qui se portent au-dessous du genou, vont se raccourcir. C'est à Londres au début des années 60 que la « mini skirt » fait son apparition, à l'initiative de Mary Quant. La tendance déferle bientôt en France, s'érigeant en symbole de l'indépendance féminine. Le couturier vedette des années 1960, André Courrèges, est le premier à se saisir du phénomène en faisant de la mini jupe la pièce phare de sa collection printemps-été 1965, dans une version plus futuriste. La mini jupe se porte avec des bottes, qui deviennent bientôt à la mode été comme hiver. La démocratisation de la jupe courte favorise en outre l'essor des collants qui viennent remplacer les bas, et se portent généralement de couleur. Contre une mode qui ne distinguait pas les mères de leurs filles, la mode des années 1960 encouragent les audaces. Le pantalon n'est plus seulement l'apanage du sexe fort. Pour la femme, Pierre Cardin propose des ensembles composés d'un pantalon ajusté associé à une veste à col montant. Les jeunes filles commencent à adopter le blue jean à la fin des années 60. La robe trapèze ou chasuble, en vogue chez Courrèges et Pierre Cardin, connaîtra son heure de gloire tout au long des années 60. La silhouette se rajeunit. L'icône de la libération de la femme, Brigitte Bardot, inspire une mode plus sexy qui met en valeur les formes. Au cours des années 60, le monokini a fait son apparition sur les plages, le deux-pièces étant encore réservé aux actrices et aux « pin up ». Cette décennie est également marquée par le triomphe des couleurs vives et acidulées : les motifs, fleurs, pois, rayures, et autres formes géométriques (losanges, damiers, ondes...) émergent sur les vêtements. Au crépuscule des années 60, le mouvement hippie venu des Etats-Unis importe en France un mode de vie qui s'imprime dans les silhouettes : la tendance

est au psychédélique, avec ses couleurs criardes, ses jeans « pattes d'éléphant » et ses vêtements fluides et amples.

### **Les années 70**

Pois, rayures, superpositions, paillettes, associations de couleurs, etc... : les années 70 sont synonymes d'extrême. Les différents courants culturels sévissant à cette période ont tous en commun de ne reculer devant rien : hippies, punks et fans de disco s'expriment aussi bien à travers la musique qu'à travers leurs tenues vestimentaires. La libération de la femme et mai 68 ont fortement influencé la mode des années 1970 : le pantalon est définitivement devenu unisexe, les femmes portent les cheveux aussi bien courts que très longs et les ventes de jeans en Europe augmentent de 300% entre 1970 et 1976. Les hippies, dont le mouvement commence à s'essouffler vers 1975, introduisent le pantalon patte d'éléphant, serré aux cuisses et évasé à partir des genoux, qui devient l'un des symboles de la mode 1970. Le tout nouveau mouvement disco qui arrive des Etats-Unis au début des années 1970 s'empare aussi du « pattes d'eph' ». Les stars internationales imposent leur style : Dalida s'affiche en paillettes et les coupes de cheveux à la Farrah Fawcett sont à la mode, le groupe ABBA se produit en combi pantalon et chaussures plateformes et les Bee Gees portent le fameux col pelle à tarte. Les couleurs vives sont très présentes pendant les années 1970 : des couleurs dites « soleil », comme le jaune, orange et rouge ; et des couleurs flashy comme le rose, le bleu électrique et le vert pomme. Le doré et l'argenté s'imposent en même temps que les strass. Les premiers vêtements en vinyle font leur apparition ainsi que ceux en matières plastiques. L'âge d'or des créateurs de mode arrive à la même époque, avec la création de nombreuses maisons de prêt-à-porter telles que Kenzo, Thierry Mugler et Jean-Charles de Castelbajac. La mode 1970 voit également naître le mouvement punk en 1976 avec en tête de file les anglais de The Sex Pistols et les américains des Ramones. Leur style vestimentaire s'impose auprès de leurs amateurs : le tartan à tout va, le blue-jeans troué sous un kilt et les accessoires indispensables : les épingles à nourrice, le bracelet à clous et les grosses bottes Dr Martens. La créatrice de mode Vivienne Westwood est la première créatrice à s'être illustrée dans la mode punk avec sa boutique « Sex » ouverte à Londres en 1971.

### **Les années 80**

En France, la mode des années 1980 est un phénomène artistique à part entière : pour la première fois, le travail des créateurs s'expose dans les musées et les galeries, tandis que la fin de la décennie voit le phénomène de « starification » des tops models. Les jeux sur les tailles et les dimensions sont de rigueur, avec une silhouette généralement en X : la taille de guêpe contraste avec des épaules structurées, voire surdimensionnées, à l'aide d'épaulettes ou de manches bouffantes. Le caleçon moulant se porte avec un sweat ample ou une robe pull et des low boots, tandis que le pantalon à pinces taille haute légèrement bouffant ou la jupe boule s'accorde avec un body décolleté. Dans la rue, l'engouement pour la mode est manifeste, avec une tendance générale au voyant et au clinquant. Le look des années 80 consiste en effet en un cocktail de couleurs vitaminées, de motifs et de détails : teintes fluos, pastels, rayures, pois, strass ou paillettes illuminent les silhouettes, tandis que l'on assiste à l'explosion des accessoires. Les boucles d'oreilles et les bracelets en plastique envahissent les tenues et se portent de préférence oversize et colorés. Quelques tendances particulières apparaissent dominantes au cours des années 80. Le début de la décennie est ainsi marqué par le mythe de l'executive woman en tailleur, aux épaules larges accentuées par des paddings proéminents (Thierry Mugler, Claude Montana). L'explosion de la New Wave inspire une tendance rock ou gothique à la fois chic et sexy : le noir s'impose comme la couleur des années 80, tandis que les jeans se portent déchirés ou frangés avec bustiers ou bodys. La pop vient supplanter le disco au cours de la décennie et apporte avec elle son lot de couleurs acidulées ou satinées, dans un esprit Flashdance. La tendance sportswear importée des Etats-Unis déferle sur la France avec ses joggings colorés et ses baskets. La vie urbaine encourage le développement de vêtements confortables. Dans les ateliers, la recherche de nouveaux matériaux mieux adaptés à la vie contemporaine donne ainsi jour à la nouveauté technologique des années mode 1980 : le lycra. L'époque est enfin à l'essor des créateurs étrangers, et notamment asiatiques. Le style ethnique de Kenzo séduit des Françaises à la recherche d'exotisme. Les looks des années 1980 ont rarement été aussi variés et nuancés. Plus que jamais, la mode sert à être vu et identifié pour son appartenance à un groupe.

## **Les années 90**

La mode des années 90 est influencée par les événements sociopolitiques de l'époque : le bloc soviétique vient d'éclater, le chômage augmente considérablement, le sida se propage de plus en plus et les banlieues font ressentir leur malaise. On arrête donc de s'intéresser au corps en tant que tel, on cherche plutôt à mettre en avant son identité. Une fois encore, plusieurs tendances peuvent être observées. On recycle les basiques des décennies précédentes en les accessoirisant. Certains vêtements, comme le trench coat, le caban, le pull marin, le jean Levi's et le K-way, sont devenus des pièces phares des années 1990. Le pantalon patte d'éléphant fait son grand come back, après plus de 10 ans d'absence, ainsi que la salopette des années 70. Les T-shirts font passer des messages, soit par des petits textes, soit par des smileys. Le classique de la marque Petit Bateau, le petit T-shirt a vu ses ventes progresser de 1000% de 1995 à 2000. La musique inspire la mode des années 90 : le grunge devient un mouvement de mode, avec le groupe Nirvana en tête de liste. Même si les grunges se revendiquent par définition anti-mode, leur look a été reprise par toute une génération : jeans déchirés, vieilles baskets et l'indispensable chemise à carreaux. Aussi, dès les années 95, avec la musique des girlsbands : les filles copient le look ultra girly des Spice Girls. Elles font revivre les couleurs soleil des années 70, les chaussures plates-formes et les paillettes. Les années 90 sont considérées comme l'âge d'or du sportswear : les joggings se vendent dans toutes les couleurs, les baskets sont très présentes avec les marques Nike, le succès de sa Cortez, et Adidas qui voit les ventes de la Stan Smith relancées. En couture, c'est l'avènement des créateurs de mode minimalistes comme Martin Margiela et Yohji Yamamoto. Les années 1990 voient le développement des groupes de luxe, entraînant avec eux le mercato des créateurs de mode : John Galliano chez Dior, Alexander McQueen chez Givenchy, etc...

## **Les années 2000**

La compétition dans les looks semble cependant s'être calmée au profit de l'éclectisme inspiré de la world music. On notera aussi le succès de la silhouette sportive à l'américaine : survêtement, T-shirt, casquette et chaussures souples, ainsi que le retour aux éléments de mode des années 1980. Deux tendances distinctes ont dominé les années 2000. Dans un premier temps, l'aspect des vêtements tend à devenir moins important que la marque, expression du pouvoir d'achat du consommateur et de l'image ou philosophie de vie auquel il s'identifie. La mondialisation et la concurrence ont entraîné la fusion des groupes de l'industrie de la mode et du luxe et un marketing poussé. Les nécessités liées à la rentabilité et au retour sur investissement ont augmenté le nombre de collections par an, accéléré le roulement des nouveaux produits, tout en faisant et défaisant les modes en très peu de temps. Dans un second temps, on a pu observer un rejet de la mode en tant que stigmate de la consommation à outrance, avec le phénomène No Logo. Cette volonté de résister aux diktats et aux apparences consuméristes s'est notamment illustré dans le refus de porter des marques aux logos ostentatoires. Les couturiers, tel Paul Poiret au début du siècle, puis Madeleine Vionnet, Cristobal Balenciaga, Christian Dior, Yves Saint Laurent, Hubert de Givenchy, Pierre Cardin, Coco Chanel ou André Courrèges, et, plus récemment, Thierry Mugler, Christian Lacroix, ou Jean-Paul Gaultier sont devenus des personnages publics. Ils sont devenus des créateurs de tendances pour les grands noms de la distribution internationale. Leur rôle est ainsi devenu plus proche du public consommateur ordinaire. Le paradoxe restant que leur notoriété grandissante les classe parmi les célébrités, stars des magazines, soit du secteur, soit encore des médias, tels la télévision ou le cinéma.

## **Les années 2010**

Les années 2010 ont, jusqu'à présent, été majoritairement définies par de grandes tendances tels que le mouvement des hipsters, les inspirations puisées des années 80 (notamment avec la mode alternative et le retour de couleurs néons) et l'apparition de modes unisexes. Des styles vestimentaires divers et variés sont apparus : du total look monochrome au retour du sportswear, en passant par les influences hip hop, africaines ou des skaters. La mode de la rue va jusqu'à s'inviter chez les grandes maisons de luxe, notamment avec des collaborations ou une nouvelle vision de la mode contemporaine. Les années 2010 ne semblent suivre aucune règle. Comme dans les années 80, la mode est identitaire et signe l'appartenance à un groupe

## II) L'HABILLEMENT FOLKLORIQUE, LIÉ À UNE CULTURE SPÉCIFIQUE

Dans cette partie, nous n'allons pas traiter de tous les costumes traditionnels existants mais uniquement de quelques études de cas que nous jugeons assez représentatives du thème « Mettre en forme, prendre forme ». Nous allons ainsi vous répertorier différents vêtements par pays, tribus ou cultures sur l'ensemble majeur de notre globe terrestre.

### **Le costume arlésien**

Pour commencer, restons en France, et à proximité de Nîmes, avec le costume arlésien.

Le costume d'Arles est avec le costume provençal comtadin l'une des deux grandes variantes du costume provençal. Parmi toutes les variétés locales à la mode au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, seul le costume d'Arles, porté indifféremment par les femmes de toutes conditions, a traversé la Révolution, tout en continuant à évoluer d'une façon naturelle. Jusque dans les années 1950, il était encore porté, quotidiennement à Arles par un certain nombre de femmes, et plus particulièrement le dimanche. Ce costume d'Arles se distingue d'abord par une coiffe spéciale qui nécessite le port de cheveux longs. En fonction des jours de la semaine et des tâches à accomplir, cette coiffure était retenue sur le sommet de la tête par un ruban, une cravate ou un nœud de dentelles. Parmi les pièces qui compose actuellement l'habillement, il y a la chapelle ou cache-cœur, plastron de dentelle en forme de trapèze apparu en 1860 couvrant la poitrine, le grand châle ou fichu, de forme carrée et moulant le buste, la robe longue en satin de différentes couleurs, souvent pincée à la taille, les dorures (bijoux, agrafes, boucles ou crochets) qui sont transmises de génération en génération. Ces parures vont du tour de cou en argent, aux différentes croix d'or filigranées, dites croix provençales, des bracelets en or massif enrichis de diamants, aux boucles d'oreilles (pendants ou *brandanto*) réservées aux seules femmes mariées, en passant par les bagues rehaussées de pierres précieuses, les boucles de soulier en argent, les agrafes de manteau dorées ou argentées, les crochets d'argent pour la ceinture qui permettaient de suspendre les clefs, à la fois signe de richesse et de possession sur la maison familiale.

### **La culture africaine**

Il s'agit ici d'éléments provenant de l'Afrique noire, autrement dit l'Afrique subsaharienne.

- le boubou : robe / vêtement africain qui est aussi bien porté par les hommes que par les femmes. En Afrique, plus particulièrement en Afrique de l'Ouest, les tissus utilisés pour la confection des boubous, les Bazin et wax, etc. sont d'origine européenne, surtout néerlandaise et britannique. Ils furent apportés en Afrique, durant la colonisation européenne, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'origine, le coton était utilisé pour fabriquer les tissus.
- le chèche : sorte de foulard d'environ 4 à 8 mètres de long, porté notamment par les hommes Touaregs, et en Afrique du Nord en général. Traditionnellement, les hommes l'enroulent sur la tête et le visage, pour se protéger du soleil et du vent sec du désert.
- le pagne : pièce de tissu ou de matière végétale tressée généralement rectangulaire, avec laquelle une personne couvre son corps des hanches jusqu'aux cuisses (pagne court) ou aux chevilles (pagne long). Il est généralement composé d'une seule pièce, ou d'une pièce et d'une ceinture. Il peut être simple, coloré, imprimé, brodé ou décoré de diverses manières. Certains pagnes pouvaient être en tissu plissé pour leur partie inférieure, ou accompagnés de bijoux ou pièces d'étoffe décoratives. Selon les époques, les cultures et les âges de la vie, le pagne est mixte ou tantôt porté par les femmes, par les hommes, dehors, ou à l'intérieur. C'est l'un des vêtements de tissu les plus simples que les femmes et hommes aient créé et porté. Il est encore couramment utilisé, notamment dans les régions chaudes.

### **La culture orientale**

- la djellaba : longue robe ample avec capuchon portée traditionnellement sous le burnous (manteau en laine, long sans manche, avec une capuche pointue, d'origine berbère ancienne)
- le caftan : ils sont longs et souvent amples, droits ou légèrement croisés, à manches longues ou mi-longues, sans col ou capuche et ouverts en leur milieu, sur toute leur longueur (avec ou sans boutons). Toutefois, chaque nation ou peuple ayant intégré le caftan dans son patrimoine vestimentaire a donné à celui-ci sa touche propre au niveau de la coupe, des tissus, des



couleurs, des broderies, des ornements et des motifs, d'où l'apparition de caftans perses, moghols, vénitiens, turcs, slaves, algériens ou marocains.

- le turban : couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau. Le turban se compose souvent de plusieurs pièces selon le pays. Par exemple, le turban se compose en Égypte de trois objets, premièrement de la petite calotte appelé *taqiyya*, ensuite du *tarbouch*, qui est un bonnet ou une calotte en drap souvent rouge, allant à la tête et garni au sommet d'une houppe de soie bleu foncé, et enfin de la longue pièce d'étoffe qu'on roule autour du tarbouch.
- l'agal : accessoire vestimentaire qui est utilisé dans le pays du Proche-Orient pour maintenir le turban sur le crâne. Il est principalement fait d'une corde noire serrée sur un noyau de laine de chèvre. Il est fermé en une seule boucle elle-même pliée en deux anneaux solidaires dont on peut augmenter le diamètre de l'un au détriment de l'autre.

### La culture asiatique

- le sari : vêtement traditionnel porté par des millions de femmes d'Asie du Sud (principalement en Inde, au Népal, au Bangladesh et au Sri Lanka au Pakistan, et en Iran.), dont l'origine remonterait vers 100 av. J-C, en Inde. C'est une des rares habitudes vestimentaires à avoir été conservée par le temps. Le sari est une large bande de tissu d'environ 1,20 m de large sur 5 à 6 m de long. Sa technique de drapé varie selon les régions, les castes, les activités, les religions, etc... Le sari se porte sur un jupon et un corsage serré laissant le ventre nu. Il est fait d'une pièce, et il n'était habituellement porté que par les femmes mariées.
- le kimono : vêtement traditionnel japonais souvent confondu, à tort, avec les vêtements d'entraînement des arts martiaux. Avant l'introduction des vêtements occidentaux au Japon, le terme « kimono » désignait tous les types de vêtements ; de nos jours, il se réfère à la robe traditionnelle japonaise, de forme de T, portée essentiellement pour les grandes occasions.
- les geta : chaussures traditionnelles du Japon. Bien que plus rares aujourd'hui, elles sont encore portées avec des vêtements comme les yukatas (kimono léger d'été), mais aussi avec des vêtements occidentaux et surtout lors des festivals. Le détail de la forme et de la matière des différents éléments peut varier considérablement. Ainsi, les geta paysannes sont en bois brut de paulownia, la lanière en chanvre, avec des ha assez basses afin de ne pas risquer de s'enfoncer dans la boue des chemins. À l'opposé, les geta des geishas sont en laque et en bois de saule avec une lanière en soie.
- les waraji : sandales japonaises faites de corde de paille de riz. Elles sont composées d'une semelle et de lanières de corde, les lanières servant au laçage qui se fait autour de la cheville. Dans le Japon ancien, les waraji étaient les chaussures du peuple. Solidement arrimées au pied, séchant vite, elles permettaient de marcher dans les rizières. Du fait de leur faible coût et de leur solidité, elles étaient également appréciées par les moines bouddhistes ainsi que par les samourais qui avaient à parcourir de longues distances à pied. Aujourd'hui, elles ne sont portées que par les moines.
- les ornements : certaines tribus asiatiques se parent de bijoux influençant fortement leurs modifications corporelles. C'est le cas d'une ethnique, les Padaung, dans le nord de la Thaïlande. Les femmes de cette tribu portent des ornements autour du cou que l'on peut qualifier de collier-spirale. C'est autour de l'âge de cinq ans que les fillettes reçoivent leur premier collier-spirale et celui-ci est remplacé par une spirale plus longue au fur et à mesure de leur croissance (ce ne sont donc pas des anneaux que l'on ajoute, mais toute la spirale que l'on change).

### III) LES MODIFICATIONS LIÉES AU CORPS DANS L'HABILLEMENT DE LA CULTURE MODERNE : LES CAS DE LA HAUTE COUTURE ET DES JEUNES CRÉATEURS

Pour terminer, voici une liste non-exhaustive de créateurs (qu'ils soient jeunes ou reconnus dans le secteur du luxe) dont les créations vestimentaires redéfinissent le corps, font prendre forme.

- Rei Kawakubo pour Comme des Garçons : déformations de parties corporelles à l'aide de vêtements démesurés qui enveloppent le corps. En 1997, Rei Kawakubo réalise des robes en vichy tubulaires garnies de modestes rembourrages qui ont sculpté, voire déformé, la silhouette.

- Alexander McQueen : création de structures vestimentaires rigides redéfinissant les lignes du corps. L'aspect esthétique n'est ici pas au service du confort (chaque pièce semble douloureuse à être enfilée et portée).
- Viktor & Rolf : le corps prend forme par des pièces vestimentaires ou accessoires tant extravagants que disproportionnés.
- Jean-Paul Gaultier : les structures rigides du créateur contraignent le corps et lui confèrent par la même une contrariété volontaire (la démarche, par exemple, est inévitablement modifiée voire chaloupée selon l'étendue de la construction vestimentaire). Aussi, les pièces plus souples, telle la robe ici présentée, gênent également le déplacement dans une moindre mesure et présentent des caractéristiques redéfinissant, toujours de manière exagérée, les formes corporelles (exemple ici avec les seins coniques, signature de J-P Gaultier).
- Demna Gvasalia pour Balenciaga : redéfinition du corps qui, une fois encore, prend forme grâce au vêtement porté. Blazer → épaules graphiques, marquées et décalées avec revers en pointe, hanches oversize aux courbes exagérées. Manteau → carrure accentuée et modifiée grâce aux épaulettes, effet cintre. Chaussures → bottes aux talons inclinés (nommés talons « slash »), cambrure donnant un effet de talons cassés influençant l'effet visuel de la démarche.
- Mason Jung
- Rejina Pyo
- Shao Yen
- Craig Green
- Si Chan
- Birgit Dieker
- Phyllis Galembo
- Imme van der Haak
- Minna Palmqvist
- Ana Rajcevic
- Lucy + Jorge Orta
- Lucía Cuba